



DOSSIER DE PRESSE

OSCAR ET LA DAME ROSE

Un film de
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Avec
**AMIR BEN ABDELMOUMEN, MICHÈLE
LAROQUE, MAX VON SYDOW**

Durée: 105 min.

Sortie: le 9 décembre 2009

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Oscar, garçon de dix ans, séjourne à l'hôpital des enfants. Ni les médecins ni ses parents n'osent lui dire la vérité sur sa maladie. Seule Rose, femme à l'air bougon, venue livrer ses pizzas, communique avec lui sans détour.

Pour le distraire, Rose propose un jeu à Oscar : faire comme si chaque journée comptait désormais pour dix ans. Elle lui offre ainsi une vie entière en quelques jours. Pour qu'il se confie davantage, elle lui suggère aussi d'écrire à Dieu. Dans ses lettres, Oscar avoue ses douleurs, ses inquiétudes, ses joies, son premier amour, le temps qui passe... Une amitié singulière naît entre Oscar et Rose. Tous deux sont loin d'imaginer à quel point cette complicité va bouleverser leur destin.

LISTE ARTISTIQUE

Rose	Michèle Laroque
Oscar	Amir Ben Abdelmoumen
Mme Gommette	Amira Casar
Lily	Mylène Demongeot
Dr Düsseldorf	Max von Sydow
Père d'Oscar	Constance Dolle
Mère d'Oscar	Jérôme Kircher
Victor	Thierry Neuvic
L'annonceur	Benôit Brière
Peggy Blue	Mathilde Goffart
Père de Peggy	Bruno Metzger
Mère de Peggy	Catherine Israel
Pop Corn	Éric Remi
Einstein	Jonas Wertz
Bacon	Martin Nissen

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Éric-Emmanuel Schmitt
Scénario	Eric-Emmanuel Schmitt
Image	Virginie Saint-Martin
Montage	Philippe Bourgueil
Son	Patrick Rousseau, Louis Gignac
Création sonore	Marie-Claude Gagné
Assistant réalisation	Thierry Guérinel
Décors	Jean-Jacques Gernolle
Costumes	Jean-Daniel Vuillermoz
Maquillage	Emmanuelle Velghe
Coiffure	José Luis Casas
Casting	Olivier Carbone, Gerda Diddens, Mckaël Bier
Photographes de plateau	Kris Dewitte, Nathalie Eno, Jan Thijs
Making of	Jules Eerdenkens
Musique Originale	Michel Legrand
Production exécutive France	Jean-Yves Asselin
Production exécutive Belgique	Climax Films – Olivier Rausin
Productrice associée	Nathalie Gastaldo
Produit par	Philippe Godeau
Coproduit par	Olivier Rausin, Bruno Metzger, Denise Robert, Daniel Louis, Arlette Zylberberg
Avec le soutien de	MEDIA

INTERVIEW AVEC ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

D'où vient votre envie de faire du cinéma ?

Peut-être du fait qu'enfant, dans ma famille, le cinéma n'appartenait qu'à moi. Ni mes parents, ni ma soeur ne regardaient des films, surtout pas ceux du ciné-club, à la télévision. Je savourais donc seul ma tranche cinéphilique, pendant laquelle je découvrais Lubitsch, Max Ophüls, Cocteau, Sirk, des cycles Greta Garbo ou Marlène Dietrich... C'est toujours la mise en scène qui m'a intéressé au cinéma, comment on raconte une histoire en la rendant passionnante. J'ai d'emblée rêvé de faire du cinéma... et puis j'ai oublié ! J'ai oublié parce que je me suis emparé d'un autre moyen d'expression : l'écriture. Me révélant au théâtre d'abord, puis dans le roman. Je demeurais cinéphile autant que « cinéphage » et c'est par une sorte de malentendu que le cinéma est arrivé avec ODETTE TOULEMONDE : on m'a fait confiance parce que je multipliais les succès en librairie et sur les planches. Or, sur ce premier film, je le savais, j'avais tout à apprendre : le travail en équipe, la technique même si j'avais déjà un peu potassé, la direction d'acteurs, le montage... Une tension abominable ! Je devais prouver qu'on avait eu raison de me faire confiance.

Comment est venue l'envie d'adapter OSCAR ET LA DAME ROSE ? En réaction à de précédentes adaptations de vos livres ou par simple envie ?

C'était un pur désir, pas la volonté de corriger quoi que ce soit ou de donner une leçon. Surtout pas. J'avais le sentiment d'avoir rendez-vous avec OSCAR ET LA DAME ROSE depuis longtemps mais je ne voulais pas m'y risquer en premier film. Il fallait d'abord que je m'exerce la main sur un sujet aisé, léger, simplement charmant, ce que j'ai tenté avec ODETTE TOULEMONDE.

Quel souvenir gardez vous de la création d'OSCAR ET LA DAME ROSE ?

Oscar a été un succès inattendu et fulgurant. Inattendu parce que traitant d'un sujet tabou : la maladie d'un enfant et, inexorablement, sa mort. En l'écrivant – pour une nécessité intérieure – je me suis dit : « S'il y a un livre que le public peut me refuser, c'est bien celui-là ». Et ça a été tout le contraire. OSCAR ET LA DAME ROSE a complètement changé ma « carrière ». Je suis devenu un auteur populaire. Ce conte est entré dans le coeur des gens. Les premiers lecteurs ont été les médecins qui l'achetaient par dizaines pour le donner à leur personnel en clinique ou à certains malades. Ce livre non médical a exceptionnellement reçu un prix de l'Académie de Médecine, le prix Hamburger, qui a estimé qu'OSCAR ET LA DAME ROSE contribuait à l'humanisation de l'hôpital et permettait de mieux comprendre la situation du malade. Le deuxième vecteur du succès a été les jeunes : des enfants de l'âge d'Oscar, dix ans, se sont mis à le lire, à se le recommander, à le passer à leurs parents, grands-parents. Du coup, le livre est devenu transgénérationnel. Il est resté 160 semaines dans la liste des best-sellers ! Et il est traduit, continuellement réimprimé, dans une quarantaine de langues.

Vous dites : « J'avais déjà certaines images dans la tête au moment de l'écriture du roman ». Sont-elles revenues au moment de l'adaptation ?

Oui. Tout l'environnement de l'hôpital, le médecin, les enfants, la fuite... Tout ça, je l'avais complètement visualisé dès la première rédaction en songeant : « Dans un film, ces séquences nous permettraient de sortir de l'hôpital »...

L'adaptation a-t-elle été facile à écrire ?

Elle a demandé une maturation très longue. D'ailleurs, au début, quand des producteurs et des cinéastes me demandaient les droits du livre, je leur répondais que c'était inadaptable. Sincèrement. Je leur disais : « On ne peut pas montrer un enfant qui souffre ; si on le voit, on n'entend plus ce qu'il dit... ».

Vous êtes-vous posé ces questions au moment d'écrire le film ?

Évidemment ! Comme pendant des années j'ai passé mon temps à dire aux autres que c'était inadaptable, je me posais les questions et, progressivement, je résolvais les difficultés de l'adaptation. Ce qui m'a complètement décidé, c'est quand j'ai eu l'idée que le film n'offrirait pas seulement l'histoire d'Oscar mais aussi celle de la dame rose, alors que le livre n'exprime que le point de vue de l'enfant. Le long métrage apporterait alors les mêmes émotions fondamentales que le récit mais ajouterait quelque chose de plus : le parcours de la dame rose. Comment devient-on capable d'aller tous les jours dans un hôpital pour enfants ? Comment peut-on supporter ce qui est insupportable ? Comment trouve-t-on en soi la force d'aider les autres, de croire en la vie alors qu'elle ne dure pas ? Je ne voulais pas que la dame rose soit une sainte : elle est vivante, elle a une sexualité, elle a des problèmes financiers, comme tout le monde... Elle ne « répare » pas non plus une faute qu'elle se reprocherait. L'enfant va la révéler à elle-même. Leur histoire d'amour est double : Rose change la vie d'Oscar, Oscar change la vie de Rose. Ce gamin lui fait découvrir qu'elle est douée pour réfléchir, pour accompagner, qu'elle détient en elle des trésors de générosité insoupçonnés. Au fond, il la fait naître. Tandis qu'elle l'aide à mourir. Quand j'ai compris ça, je me suis dit que ça valait le coup.

Une des principales difficultés était de trouver les bons interprètes. Quand avez-vous pensé à Michèle Laroque ?

Michèle, ça a été une évidence avant même de commencer l'écriture. Il y a chez elle cet aspect acide, aigu, énervé, bourru du personnage que j'avais vu, avec en même temps une certaine élégance, une vraie tendresse, une humanité... Je me suis dit qu'elle avait à la fois les épines et les pétales nécessaires pour jouer une rose...

Et Amir dans le rôle d'Oscar? Comment l'avez-vous trouvé ?

Ma grande panique, c'était de ne pas trouver l'enfant. Quand on avançait dans la préparation, je répétais : « Mais comment voulez-vous que je fasse un film avec un rôle principal que je ne connais pas. Je ne sais même pas s'il existe ! ». J'ai d'abord vu Amir sur cassette, en plan arrêté. Je me souviens m'être dit : « Pourvu qu'il soit bon parce que physiquement c'est exactement ça ! ». Et dès qu'il s'est mis à parler - son timbre, sa voix, son intelligence, sa joie de vivre - j'ai tout de suite été convaincu, plus que ça, émerveillé. Je n'étais que le premier : il a bouleversé toutes les personnes qui travaillaient sur le film. Michèle a été subjuguée. Max von Sydow, du haut de son mètre quatre-vingt-dix-sept, a dit : « C'est un des meilleurs acteurs que j'ai rencontrés de ma vie ! ». Amir, comme son nom l'indique, c'est un prince !

Vous avez réuni un casting des plus éclectiques pour ce film. Son seul talent suffit à justifier votre choix, mais pourquoi Max von Sydow ?

Il appartient à mes plus grands souvenirs de cinéma. Dans ces cycles de ciné-club que j'évoquais, il y avait les films de Bergman. Bergman, aimait le cinéma parce que, disait-il, « c'est le théâtre des visages ». J'ai voulu faire du cinéma pour me rapprocher des visages. Et parmi eux il y a celui de Max von Sydow - qui a d'ailleurs failli jouer dans l'une de mes pièces. Il porte en lui la douleur et l'impuissance du docteur Düsseldorf, la vraie et belle faiblesse humaine sur un physique de géant. Il entrait dans ma logique de conte... Alors je l'ai contacté... et je suis tombé sur un de mes lecteurs ! Max avait lu *Oscar et la dame rose*, *L'évangile selon Pilate*... Ça a collé tout de suite entre nous.

D'où vous est venue l'idée d'Amira Casar pour jouer l'infirmière en chef ?

Dans la manière dont le rôle était écrit, on pouvait penser qu'il exigeait une femme de 55 ans, un peu ravagée, frustrée. Alors que moi je voyais une très belle femme dans le genre « duty first » - le devoir d'abord. Alors j'ai pensé à Amira dont la beauté est un bonheur à l'écran et qui aime les compositions. Elle et moi avons créé ensemble ce personnage de femme d'abord fonctionnelle, vaguement amoureuse du docteur Düsseldorf, ne comprenant

pas comment cette cruche de Rose arrive à avoir un meilleur rapport qu'elle avec les patients.

Mylène Demongeot aussi vient du cinéma de votre enfance, des *Fantomas* ?

Oui. Je pensais qu'elle pouvait figurer la mère de Michèle Laroque et j'ai écrit le rôle pour elle. Une mère restée dans l'enfance, un peu cucul la praline, une ancienne fée... elle nous permet de comprendre la résistance de Rose à toute sentimentalité. Point commun : elles sont bourruées toutes les deux, dotées de beaucoup plus de cœur qu'elles n'acceptent d'en montrer. Elles se protègent de leurs émotions, de la vie, de l'amour... or il y a des moments où l'on ne peut pas se protéger. Mylène, comme femme et comme actrice, comprend tout cela.

Le tournage des scènes entre Oscar et Rose était-il difficile ?

C'était extrêmement éprouvant émotionnellement. Mais on avait réellement envie d'aller sur le tournage chaque matin ! J'ai remarqué que, sur ces séquences difficiles, c'était souvent les enfants qui nous mettaient à l'aise. Le jour où j'ai montré son costume final, blanc, à Amir, il m'a dit : « Chouette ! Mon pyjama pour mourir ! ». C'est nous, adultes, qui souvent compliquons les choses. Eux sont heureux de jouer, de raconter une belle histoire, d'incarner des personnages, d'exprimer des sentiments... Pourquoi perdons-nous cette insouciance sous prétexte de maturité ?

Était-ce difficile au moment du montage de trouver le juste équilibre émotionnel ?

La justesse, c'est mon obsession. La justesse du dialogue, la justesse du jeu, la justesse de l'émotion est ce que je recherche à tout prix... Mais c'est quelque chose de subjectif, pas comme la justesse en musique. Quel métier ! Rechercher sans cesse quelque chose d'impondérable... Pour en revenir au montage, j'ai essayé de laisser la place au spectateur pour qu'il éprouve ses propres émotions. Michel Legrand m'a beaucoup aidé. Au fur et à mesure qu'il découvrait le montage, il me demandait de lui laisser le temps de vivre ses sentiments, d'en écrire la musique... Michel Legrand et moi, nous avons une amitié qui dure depuis plusieurs années et, pour Oscar, c'est lui qui m'a poussé, moi, l'écrivain, à faire confiance aux seules images sans dialogues – donc à la musique !

Avez-vous eu une appréhension à filmer la mort d'Oscar ?

Épouvantable. Max était bouleversé. Michèle, entre chaque clap, cédait aux émotions qu'elle avait retenues pendant la prise. Quant à moi, pour une fois, je restais rivé à mon combo car si je parlais à quelqu'un sur le plateau je me mettais à pleurer... Les techniciens fixaient le plafond avec les yeux rouges. On a fini par en rire, naturellement : avec Michèle, on nommait ce genre de moment les « journées oignon » ! Tout le monde sur le tournage, des enfants aux techniciens, avait envie de raconter cette histoire-là et cela impliquait un rendez-vous avec de nombreux pics émotionnels. Pour moi, c'était violent ; je suis habitué à être ému tout seul quand j'écris. Là, avec le cinéma, j'ai découvert la beauté de partager ces émotions.

Est-ce que l'enfant que vous étiez, a trouvé sa part d'émerveillement dans OSCAR ET LA DAME ROSE ?

En tout cas l'enfant que je suis a pris un plaisir infini à tourner les matchs de catch ! À plonger dans le burlesque et l'assumer. En fait, c'est Oscar qui a filmé ces scènes... Quand on ne peut plus être sauvé par la médecine, on peut être sauvé par l'humour et l'imagination.

Biographie Éric-Emmanuel Schmitt

Né en 1960, normalien, agrégé et docteur en philosophie, Éric-Emmanuel Schmitt est devenu un des auteurs les plus lus et les plus représentés en France comme à l'étranger. Ses livres sont traduits dans 40 langues et plus de 50 pays jouent régulièrement ses pièces. Toutes ses oeuvres sont publiées chez Albin Michel.

Cinéma

2009 OSCAR ET LA DAME ROSE

2007 ODETTE TOULEMONDE

Théâtre

2008 La tectonique des sentiments

2006 Ma vie avec Mozart

2004 L'Évangile selon Pilate
La Nuit des Oliviers

2003 Petits crimes conjugaux x
Oscar et la dame rose

1999 Hôtel des deux mondes
Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

1998 Frédéric ou le boulevard du crime

1997 Le Libertin
Milarepa

1996 Variations énigmatiques

1995 Golden Joe

1993 Le Visiteur
Récompensé des Molière de la révélation théâtrale, du meilleur auteur et du meilleur spectacle du théâtre privé

1991 La Nuit de Valognes
Le Grand Prix du Théâtre de l'Académie française 2001 lui a été décerné pour l'ensemble de son oeuvre.

Romans, récits, nouvelles

2009 Le sumo qui ne pouvait pas grossir

2008 Ulysse from Bagdad

2007 La rêveuse d'Ostende

2006 Odette Toulemonde et autres histoires

2005 Ma vie avec Mozart

2004 L'enfant de Noé

2002 Lorsque j'étais une oeuvre d'art
Oscar et la dame rose

2001 La Part de l'autre
Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran
Grand prix du Public à Leipzig

2000 L'Évangile selon Pilate

1997 Milarepa

1994 La Secte des égoïstes

Essai

1997 Diderot ou la philosophie de la séduction

INTEVIEW AVEC MICHÈLE LAROQUE

Éric-Emmanuel Schmitt dit avoir écrit l'adaptation d'OSCAR ET LA DAME ROSE pour vous. Vous le saviez ?

Oui. Éric-Emmanuel m'a proposé le personnage avant même qu'il n'en écrive l'adaptation, il m'a dit que le choix était évident pour lui, j'ai alors immédiatement eu une confiance totale en lui. Comme j'avais lu le livre, j'ai dit « oui » sans même savoir précisément ce que le personnage pouvait devenir, si ce n'est qu'il voulait le rajeunir. Pouvoir jouer un tel rôle est l'un des plus beaux cadeaux que l'on puisse faire à une actrice.

Avez-vous eu une appréhension au moment de lire le scénario ?

Non. Je n'ai eu aucun doute. Il y a trop de choses magiques qui se sont passées depuis le début sur ce film. J'ai d'ailleurs eu la même impression en le découvrant pour la première fois. Oscar est sublime, il vient de je ne sais quelle planète.

Comment avez-vous abordé le personnage de la dame rose ?

Comme une enfant curieuse qui s'adresse à un autre enfant. Lors de sa première rencontre avec Oscar, il lui dit qu'il a passé la matinée dans un placard et elle lui répond : « Et c'était bien ? ». Il n'y a pas un adulte qui réagisse comme ça. C'est très important de garder la part d'enfance qui est en nous, ça dédramatise les choses et ça permet d'avancer dans la vie d'une façon extrêmement ludique et heureuse.

Quand on doit jouer un personnage confronté à des situations aussi fortes, est-ce facile d'être juste, de ne pas trop en faire ?

À partir du moment où l'on ressent de vraies émotions, et que cela est sincère, on ne peut pas se tromper. C'est vrai avec n'importe quel type d'émotions, que ce soit les rires ou les larmes. Je suis une actrice de comédie et tous les acteurs de comédie ont beaucoup de pudeur donc il n'y a pas le souci d'aller trop loin dans l'émotion ou de s'y complaire. En plus Éric-Emmanuel a une approche du sujet qui est extrêmement apaisante, légère, aérienne même.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Je n'ai pas eu l'impression d'avoir grand-chose à faire. Tout était évident. En général, lorsque l'on joue un personnage qui doit ressentir des émotions, on doit travailler, et aller les chercher. Là, j'ai passé mon temps à les réfréner.

Vous commencez à jouer des personnages, comme la dame rose, plus ouvert aux émotions...

C'est vrai. J'ai certainement moins peur aujourd'hui d'être confrontée à mon hypersensibilité et j'y arrive mieux. Mais je n'aurais pas pu le faire à 20 ou à 30 ans. Heureusement, c'est aujourd'hui qu'on me propose ces rôles qui me permettent d'exprimer ça. C'est quelque chose qui doit certainement émaner de moi.

Le fait d'avoir déjà joué avec un enfant dans MA VIE EN ROSE de Alain Berliner vous a-t-il facilité les choses ?

Oui et j'avais confiance en Éric-Emmanuel. Je savais qu'il allait choisir un enfant sublime, hors du commun. Le petit Amir a une telle intelligence !

Comment s'est passée la rencontre avec Amir ?

On a fait un petit essai... La scène de la chorale où il me présente tous les enfants du service, il a été tout de suite parfait. Quand on lui demandait de faire quelque chose de différent, il le faisait immédiatement. Il comprend tout. Je n'avais qu'à répondre, qu'à réagir et c'était juste. C'est facile d'être en face de lui : on ne joue pas, on est ! C'est une vraie histoire d'amour avec Amir. Il y a quelque chose de très fort entre nous, même si on se voit moins maintenant. Je sais que j'ai vécu une expérience intense en tournant ce film, pas seulement en tant qu'actrice. C'est l'aventure humaine que nous avons vécue qui me reste quand je vois OSCAR ET LA DAME ROSE.

Quel metteur en scène est Éric-Emmanuel Schmitt ?

Il est très confiant, très calme, très doux... Il est aussi très pointu : il sait exactement ce qu'il veut mais en même temps, il sait écouter et recevoir. J'en parlais avec le décorateur, Jean-Jacques Gernolle, qui me disait : « C'est fou l'espace qu'il nous a laissé malgré tout ». C'est son sujet, il le connaît parfaitement, il a écrit ce livre, il en a rêvé mais il n'avait aucune crainte, il ne nous communiquait aucun stress, aucune tension. Lorsque parfois, il y avait des contresens sur des répliques, Éric-Emmanuel nous expliquait d'une manière admirable, comme peu de réalisateurs savent le faire, comment rectifier le tir.

Parlez-nous de votre rencontre avec Max von Sydow...

Ce fut une grande rencontre, c'est un très grand honneur d'avoir pu jouer avec lui. Son regard sur les autres est vraiment exceptionnel et généreux. On s'est beaucoup amusé... Quand on tournait, Max me disait : « C'est fabuleux Michèle de savoir qu'on est en train de tourner un film extraordinaire. Et souvenez-vous toujours de ça car c'est très rare ! ». Quand Max von Sydow, du haut de toute sa carrière, vous dit ça, ça vous donne des ailes ! Il ne m'a jamais dit directement ce qu'il pensait de mon personnage et des scènes que l'on jouait, mais il le disait à Éric-Emmanuel qui me le répétait, et ça m'encourageait. J'ai beau ne pas avoir de doutes, je reste pleine d'humilité vis-à-vis de mon métier : sur un tournage, je me donne de tout mon cœur, mais parfois je sais que je rate certaines choses, je ne suis pas toujours contente de mon travail. Alors forcément les encouragements me font du bien, et encore plus lorsqu'ils viennent de Max von Sydow.

Est-ce que l'on redescend sur terre quand on se retrouve à jouer une scène face à un enfant mourant ?

Et bien justement non ! Les dialogues étant extrêmement apaisants, ça allège tout, ça enlève les peurs qu'on peut avoir. Ce que Rose dit à cet enfant, c'est aussi une façon de se rassurer elle-même. Cette sagesse fait que l'on n'est pas du tout dans le pathos, dans l'idée que se font les gens de la mort et de la maladie. C'est un film extrêmement rassurant.

Et Mylène Demongeot ? C'est une maman rassurante ?

Elle est magnifique ! Je la regardais avec plaisir sur le tournage. En la voyant dans le rôle, on comprend pourquoi c'est compliqué pour la dame rose ! En même temps, elle en a fait un personnage drôle, une enfant. C'est la plus enfant de nous tous.

Est-ce que l'enfant qui est en vous s'est amusé à jouer une catcheuse ?

Oui bien sûr ! On dirait une bande dessinée. L'ancien metteur en scène du Cirque du Soleil a travaillé sur ces scènes et a fait des merveilles.

Mais n'était-ce pas finalement les plus difficiles à jouer à cause des contraintes techniques ?

C'est sûr. On était enfermé dans un studio au Canada, c'était long, il faisait -30 degrés dehors ! Ce qui était drôle en revanche, c'était de porter ces costumes, d'être face à des acrobates extraordinaires. Je trouve ça génial.

Quelle est votre réaction après avoir vu le film ?

Cette rencontre avec ce personnage est unique dans une vie d'actrice. OSCAR ET LA DAME ROSE est un film porteur d'un message apaisant, léger, qui enlève les peurs et rend heureux. Et s'il y a une chose qui me rend heureuse dans la vie en général, c'est de faire passer des messages comme ça.

Filmographie sélective

- 2009 LIBRE ÉCHANGE de Serge Gisquière
PREMIÈRE de Marc Quentin
OSCAR ET LA DAME ROSE de Éric-Emmanuel Schmitt
DANS TES BRAS de Hubert Gillet
- 2008 ENFIN VEUVE de Isabelle Mergault
- 2007 MA VOISINE DU DESSOUS de Eddie O'Flaherty
- 2006 LA MAISON DU BONHEUR de Dany Boon
COMME T'Y ES BELLE ! de Lisa Azuelos
- 2005 L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys
- 2004 PÉDALE DURE de Gabriel Aghion
MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
- 2001 J'AI FAIM ! de Florence Quentin
LE PLACARD de Francis Veber
- 2000 ÉPOUSE-MOI de Harriet Marin
- 1999 DOGGY BAG de Frédéric Comtet
- 1998 SERIAL LOVER de James Huth
- 1997 MA VIE EN ROSE de Alain Berliner
- 1996 LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE de Gérard Lauzier
LES AVEUX DE L'INNOCENT de Jean-Pierre Améris
FALLAIT PAS !... de Gérard Jugnot
PASSAGE À L'ACTE de Francis Girod
PÉDALE DOUCE de Gabriel Aghion
- 1995 NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet
LE FABULEUX DESTIN DE MADAME PETLET de Camille de Casabianca
- 1994 PERSONNE NE M'AIME de Marion Vernoux
AUX PETITS BONHEURS de Michel Deville
CHACUN POUR TOI de Jean-Michel Ribes
- 1993 LOUIS, ENFANT ROI de Roger Planchon
TANGO de Patrice Leconte
- 1992 LA CRISE de Coline Serreau
MAX ET JÉRÉMIE de Claire Devers
- 1991 UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... de Gérard Jugnot
- 1990 LE MARI DE LA COIFFEUSE de Patrice Leconte